

# **LIVRE XIX**

## **DÉBRIS**



Un poème, on le saisit ou on ne le saisit pas. Son « interprétation » ne peut intervenir qu'*a posteriori*. Un poème, on le sent ou on ne le sent pas. De même, le poème, lui aussi, doit saisir ce qu'il veut transmettre. Il doit s'approprier la chose transmise. Il doit saisir le moment, l'idée, l'image qu'il souhaite faire naître ou, plus simplement, transmettre. Poète et poème se doivent de pénétrer l'essence même de la chose transmise. Pour cela ils n'ont nullement besoin d'employer des mots abscons ou de faire appel à d'inintelligibles assemblages de mots. Un poème doit apporter quelque chose de nouveau à chaque nouvelle lecture ; il doit pouvoir être lu à plusieurs niveaux. Toutefois, dès la première lecture, par ses images et par la musique des mots, il doit dégager une impression-sensation.

Paris, 30.III.1983

je me suis laissé aller

car je ne savais plus

où je voulais aller

Paris, 16.II.1982

*pour Nawal Berrada*

je suis un enfant des villes  
enfant du feu de l'eau et de la nuit  
je suis un enfant des toits  
les bras tendus vers le ciel

Paris, 15.X.1981

Définitions :

l'Homme

est un compromis  
perpétuel  
entre l'instinct et la conscience de l'instinct

la seule forme connue de la matière  
dotée  
de la capacité  
d'élaborer un plan  
de le réaliser  
tout en le modifiant en cours de route  
de l'admirer  
et de le détruire  
comme ça pour rien

Paris, 15.XI.1982

quand on a vu de près  
ce dont l'Homme est capable  
avoir de l'espoir  
pire  
de l'espérance  
relève de la témérité  
mais  
des risques il faut savoir en prendre en courir  
surtout  
quand on a vu de près  
tout ce  
dont l'Homme est capable

Paris, 29.III.1983

je suis ce que je fus  
je serai ce que je suis  
car  
je change  
pour rester entier

Paris, 15.VII.1982



il y a de ces moments dans la vie  
où une branche de bonheur  
semble vouloir pénétrer dans la chambre-repaire  
mais la peur fait penser à la branche fragile  
et à la chute mortelle  
on voudrait alors que le temps s'accélère  
que l'avenir soit présent  
c'est bien pour cela que les astres le marc de café  
les cartes les mains le cristal et les songes  
ont toujours leur public fidèle

c'est dur d'espérer sans nourrir d'illusions

la peau de l'ours loupé  
laisse de drôles de cicatrices  
sur le corps du chasseur

drôle de métier  
celui du poète.

Définitions :

Poète

celui qui  
s'intéresse à tout  
et ne s'accroche à rien

celui qui tente  
et tente de voir  
de savoir  
à travers l'autre  
au travers des autres

Paris, 15.XI.1982

je  
vers  
je verse  
je versifie  
je  
divers  
je diversifie  
et  
je rends  
je renverse  
je  
revers

Paris, 15.VIII.1982

jamais

jamais je ne me tairai

jamais

à l'assemblée des animaux

malades de la peste

en voyant l'âne innocent

pauvre baudet

devenu bouc émissaire

jamais

je ne pourrai me taire

jamais

c'est promis

Paris, 15.VIII.1982

*pour Maurício, en souvenir de tout*

quand on refuse les idoles  
quand on se moque du destin  
quand on pourfend les marchands de mort  
quand on dénonce les tenants du cirque  
quand on brave les interdits du temps  
quand on décide d'abolir le dogme  
quand on balaie la démagogie  
quand on supprime la peur de la mort  
quand on se tient à la vérité

à sa vérité

on est seul

irréremédiablement seul

Paris, 11.X.1982

dans le silence des cigarettes licencieuses  
un serpent siffle un tango  
et je souffre

Paris, 15.VIII.1982

à quoi bon tenter

de ne pas l'être                      de n'être pas

quand    quand

la seule issue                                      être

de l'être né                                      n'est

est                                      que la seule issue

d'être                                      de l'être né

Paris, 16.VIII.1982

puisque  
personne ne possède  
LA VÉRITÉ  
il faut que  
tout un chacun  
soit sûr de  
sa vérité  
volonté

Paris, 12.VIII.1982



accroché à cette nuit ténue qu'est devenue ma vie  
je ne sais si j'ai encore la force  
d'en faire un bouclier

Paris, 31.III.1982

autour d'un puits tout blanc  
des oiseaux en extase  
pleurent en silence  
sur la lune noyée

Paris, 15.VIII.1982

souvent  
en plein milieu de la nuit  
entre Potron et Minet  
— son chien et son loup  
siamois —  
il regardait le ciel  
en pensant à la Terre

impatient

comme ce moment entre cours et récréation

un homme vole au-dessus du monde

Paris, 29.X.1981

et soudain  
je ne suis plus là

je vole  
je survole  
le temps  
les espaces  
et leurs temps

je ris  
en contemplant  
le spectacle  
du  
*GRAND THÉÂTRE DE LA GRAVITÉ*  
avec ses vedettes  
ses as  
ses figurants

tout ça m'amuse  
oripeaux  
comparses  
complices  
et fanfreluches

l'œuvre commence  
quand on y arrive  
dans  
*LE GRAND THÉÂTRE DES TROIS COUPS BAS PERPÉTUELS*

par les trappes  
de ce plateau magique  
s'en vont  
les cadavres  
qui amusent les cadavres  
tenus assis  
à savourer le crime

sous la scène  
les vers font leur repas  
éternel  
grands seigneurs  
en toute leur petitesse

mais l'encens insensé des salles immondes  
efface  
de son éclat  
l'odeur âcre de la décomposition.

nous étions plus de trois milliards  
presque quatre  
nous nous croyions grands  
nous étions petits  
nous nous croyions en vie  
nous agonisions en paix

Paris, 25.VIII.1982

*pour Joseph Parais (lors de l'arrestation, au Brésil,  
des pères Camio et Gouriou)*

Hantées étaient les maisons  
Hantées par la mort la faim la misère  
Les villes les villages les champs  
Hantés par la peur les cris les menaces  
Tristes étaient les hommes les femmes les enfants

Enfants de la terre sèche  
Enfants de l'absence de pluie  
Enfants noyés par la pluie  
Étranglés par les lianes tentacules géants d'un satan inconnu

Ils étaient là  
pâles  
fragiles  
secs comme le sol qu'ils creusaient de leurs mains  
ils étaient là  
hommes femmes enfants plantés sur la Terre  
les racines au ciel  
ils étaient là  
des êtres d'une espèce étrange  
une espèce de roseaux fragiles  
car inflexibles  
têtus  
terribles



Ils étaient là  
Ils regardaient  
Ils voyaient  
Ils ne comprenaient guère  
le monde environnant

Alors  
d'autres hommes arrivèrent  
d'étranges hommes  
des hommes étrangers  
des hommes qui disaient  
que le travail est fait pour l'Homme  
non l'Homme pour le travail  
si le travail fait de l'Homme son esclave  
il faut vivre libérer le travail

Étranges hommes  
Hommes étranges  
venus du paradis fulgurant  
où la vie se compte en années  
où la terre est verte  
où le soleil est frère

Étranges êtres  
Étranges prêtres  
venus du ciel terrestre  
par-dessus les eaux  
Hommes de foi  
qui portaient la foi en l'Homme  
et le criaient aux arbres aux cieux aux Hommes  
à la forêt vierge au désert rouge  
au félin sauvage à la fleur envoûtante

Et les hommes les femmes les enfants  
s'aperçurent  
qu'ils étaient des hommes des femmes des enfants comme les autres  
et ils le crièrent aux cieux aux Hommes à Dieu  
et ils empoignèrent leur dignité d'Homme  
et ils frappèrent la mort la faim la misère  
et ils frappèrent et ils frappèrent et ils frappèrent  
peut-être même à tort et à travers  
mais ils étaient fiers de leur corps de leur tête de leurs mains  
de leurs prêtres de leurs frères de leur Dieu

Et la mort la faim la misère  
s'allièrent  
et de leurs lianes tentaculaires encerclèrent ce peuple de Dieu  
et sévirent et sévirent et sévirent  
et séviront encore longtemps

Mais les hommes les femmes les enfants  
auront toujours gravé dans leur esprit  
l'amour de ces étranges prêtres  
ces prêtres étranges étrangers  
étranges frères venus d'ailleurs

il n'y a personne au monde  
à qui je puisse écrire  
c'est vrai c'est faux  
à défaut de chose meilleure  
heurs et malheurs  
à tire-larigot  
et l'on en boit au goulot  
de la bouteille du grand étranglement  
étrangement

*Miserere nobis*

lointaine vision d'un regard fugitif  
oléoducs de sang qui traversent les ères  
panthères ailées qui voltigent autour de leurs proies  
gouffres tourbillonnants où je plonge écorché

*Requiescat in pace*

fleur putride de poésie éventrée  
geste fané au printemps du malheur  
cri absurde de souffrance infinie  
si grand si fort si perçant  
que nulle oreille ne l'entendra jamais

éclat de vie qui se perd évanescant dans le puits des chimères  
antre vital

*Amen*

ainsi soit-il

*Per omnia sæcula sæculorum*

jusqu'à la consommation des siècles  
jusqu'à ma décomposition totale  
ma consommation finale  
il n'y aura personne au monde  
à qui je puisse écrire

les mains tremblent de peur face à tant de choses  
tant de choses à faire naître sur le papier  
le cri d'amertume étranglée  
à la naissance  
le rire du chacal édenté qui se plaint en nuit de rage  
la mer de plomb en fusion où je suis plongé  
sans y mourir d'amour  
sommets dorés de soleil couchant que je poursuis  
qui s'éloignent dans la brume des rêves naufragés

le point tendu étendu fait trait fait signe fait mot  
le point lié au point sur la feuille  
le suaire  
du cadavre du fantôme que l'on vient d'enfanter  
le poème  
fait mot  
fait mort  
affaire classée  
sur la feuille tombée  
dans l'oubli

cœur noctambule qui voyage dans l'infini des photos  
du temps d'hier déjà si loin  
souvenirs — recuerdos — saudades  
ancrages  
et tant d'autres choses amères douceâtres  
balafres sur le visage du monde imprimé sur ma face  
monde face auquel je me place dont à la face je hurle

loup méchant  
au nom de mes frères frères-agneaux déguisés en loup

et l'on me déchira  
car l'on me crut loup  
pauvre loup qui savait écrire  
pauvre loup  
sans personne au monde à qui jamais écrire

loup têtu agneau famélique  
fabuliste fabulateur  
suffisent

et l'agneau dévore le loup reprend du poil de la bête  
s'en va à saute-mouton par-dessus la clôture  
de la ferme où paissent mes songes

il s'en va l'agneau-loup le poème entre les dents  
la mort attachée au bout de sa queue  
messages du poète

car il n'avait personne au monde  
personne  
à qui adresser ses vers

je  
mon seul point de repère  
et si difficile à porter

je suis coincé  
entre moi et moi-même  
perdu  
égaré dans le *no man's land*  
qui s'étend d'un infini à l'autre  
de mon moi déchiré

et pourtant

je fonce  
fauve  
chasseur de contradictions  
taureau aveugle  
naviguant à vue

et à vie

Paris, 12.I.1982

il y a toujours  
entre deux êtres  
une ligne  
soi-disant infranchissable

la traverser  
c'est peut-être ça  
aimer

Paris, 25.VIII.1982

je vis vivre

je vécus

cette série ininterrompue de petits malentendus

travestis en merveilleuses rencontres

dont souvent prend la forme la vie

je voudrais

— je l’oserai —

supprimer effacer annihiler

cet abîme

qui sépare

les rencontres dans le temps

des rencontres dans l’espace

Paris, 29.VIII.1981



*pour les copains de l'ARTEP*

tout nous sépare

et tout nous réunit

les différents pays les pays différents

les langues maternelles les matrices linguales

les langues matricielles les mères motrices

tout nous sépare

tout nous unit

et chacun seul dans son coin

prépare le bain

où ensemble

chaque jour nous plongeons

Paris, 15.X.1981

qu'importe  
si j'aime le ciel gris et le crachin sur le visage  
qu'importe  
si je préfère au normal l'anormal  
qu'importe  
si mes yeux se tournent plutôt vers le nord si l'on parle vacances  
qu'importe  
si j'aime être tenté sans tomber en tentation  
si je préfère la nuit au jour  
si j'avance parfois en reculant  
qu'importe

je voudrais m'arracher les yeux  
et me voir tel tu me vois  
je voudrais être accroché  
à deux de tes neurones  
noyé dans la lave  
de ta pensée  
pour me comprendre à ta façon  
je voudrais vivre dans tes doigts  
et sentir mon corps sous tes caresses  
je voudrais l'impossible  
je suis l'impossible  
l'impossibilité réalisée  
l'impossibilité faite Homme  
l'Homme fait cri  
le cri fait chair la chair faite verbe  
le cri poésie

je suis  
être-cri écrit imprimé marqué sur l'éphémère de la chair  
je suis  
qu'importe

un jour je ne serai plus  
et peut-être alors je vivrai  
dans ta mémoire collective  
toi qui n'es pas encore là  
toi qui viendras  
toi qui jugeras  
de mon présent selon l'implacable canon de l'avenir  
ton présent

et peut-être alors  
tu déverseras l'arsenal de tes bombes cérébrales  
contre la cage de mes cris  
préservée dans les sous-sols de ton passé  
et peut-être alors  
ils fuseront comme des flammes d'espoir  
et peut-être alors  
le cri d'une humanité depuis l'éternité souffrante  
parviendra aux sommets  
science indifférente  
et peut-être alors  
je serai récompensé  
qu'importe

à chaque tu que représente le toi de ce poème  
à vous tous tus de ma vie  
je vous dis  
qu'importe  
qu'importent vos mercis vos pardons vos je compatis  
et à vous autres  
vous qui avez su vous taire  
pendant ma vie  
je vous dis  
qu'importe  
un point c'est tout.

Paris, 14.X.1981

et toi  
d'où es-tu d'où viens-tu  
que veux-tu de moi ?

je viens de là où nul mortel n'est jamais allé  
de là où froid et chaud s'embrassent  
de là où tout jugement est absent  
de là où Diogène est roi

je viens du temps et de l'espace  
je viens de partout et me concentre ici  
pour toi  
toi seul  
l'élus

je viens du plus profond du plus total de ce noir  
que j'aime

je viens du fond de tes désirs  
de tes désirs d'être humain

es-tu alors mon maître ?

et ton disciple  
ta conscience bonne et mauvaise  
tout entière

je suis dans toi et hors de toi  
je suis toi et ton reflet  
ton choix et ton destin  
ton analyse et ta synthèse  
la nécessité de ton hasard  
le hasard de ton besoin  
le besoin de ta nécessité

es-tu alors ma fin ?

ta fin et ton début  
le cri de ton amour  
l'amour de ta passion  
la passion de tes fins  
la fin de tes passions

je ne suis que toi vu par toi  
ton désir de toi  
le toi de ton désir  
ton désir d'être toi

ton poids et ta mesure  
ton sort et ton martyre  
ta mort et ta victoire

que veux-tu donc de moi ?

qu'enfin tu me regardes  
me regardes en face  
m'assumes  
et jusqu'au bout  
me prends avec toi  
d'un extrême à l'autre de ta vie  
pour enfin vivre  
pour vivre enfin  
en paix

c'était déjà ça  
déjà ce n'était pas du tout ça  
ce n'est plus ça du tout  
c'est toujours ça  
de gagné ou de perdu  
c'est comme tu veux  
c'est comme nous  
c'est comme tout  
ça n'a jamais cessé de changer  
le temps presse passe et pousse  
les pas s'avancent  
tout passe rien ne demeure  
et moi de vie lasse  
fais la guerre au néant

Paris, 6.IX.1981

après-midi d'août à Paris  
de mémoire lointaine  
de faux avvenirs  
d'avenirs avortés  
après-midi de bruit sec  
de vaisselle mal lavée  
rires et silence bâtard  
des télévisions en festival  
après-midi d'attente amère  
de mystères dérisoires  
de folies fastes fantômes  
sans nuit sans lendemains  
après-midi d'un hier mutilé  
d'une aube éventrée  
d'une flamme étouffée  
d'un enfant écarté  
après-midi effaré brutal pesant infini  
après-midi  
après-midi d'août à Paris

chaque jour a son style

chaque style vit son jour

Paris, 17.VIII.1981

pouvoir

quel que tu sois  
je te surveillerai

et

au besoin

je te combattrai

même si et surtout

c'est moi qui t'ai

Paris, 4.VIII.1982



un jour  
un ami me demanda  
ce que cela changeait pour moi  
d'être devenu François

or  
d'abord  
je ne suis pas si vieux  
pour être François  
tout au plus  
j'ai déjà l'âge  
d'être un bon petit Français  
bien que... ...pas moyen

oh ! l'ambiguïté moyenne de ce mot  
moyen et pas moyen

alors  
ça peut prêter à confusion  
allons  
reprenons du début

ah ! non  
c'est un peu trop long

du milieu alors

bien juste du milieu

enfin  
le fait est  
que  
pas moyen là-haut veut dire  
pas dans le milieu  
du moins le juste  
et je ne suis guère injuste  
en disant tout ceci  
avec une petite pointe  
de méchanceté mouchetée

mais  
revenons-en à nos mouches  
et tâchons de la faire  
cette mouche  
même si l'on n'a pas de coche

(ce qu'il faut faire comme encoche  
dans la chair du poème  
si l'on ne veut pas oublier  
pour ne pas être oublié)

un ami  
disais-je  
me demanda un jour  
ce que ça changeait pour moi  
d'être désormais un bon Français  
bien que je préfère rester  
Français  
tout court  
car j'ai de plus en plus peur  
des gens « bons »  
— simple question d'obésité intellectuelle —  
il n'y a rien de pire  
que le cholestérol mental  
cela donne toujours  
quelque chose comme  
un papiphant

est-ce à dire ?

c'est évident mon cher  
le dangereux croisement  
d'un papillon et d'un éléphant  
dont les proportions de sève vitale éléphantiaque  
ont été mal calculées  
et dont il résulte  
un petit papiphant qui a  
la subtilité physique de papa  
et la mémoire profonde  
de maman la gentille

or  
le drame  
(ou la tragédie  
question fort controversée)  
réside en ce que  
le mâle  
(eh ! oui ! rappelez-vous la sève vitale  
bon sang  
mauvais sperme)  
le mâle donc  
était l'éléphant

ainsi  
répondais-je à un ami

l'avez-vous compris ?  
cher ami  
lecteur  
et néanmoins ami

ami auquel je répondis  
que je devenais  
Français  
tout court sans humeurs  
et une dose d'humour  
et un peu plus d'amour

mais  
qu'est-ce que ça peut bien changer ?

or  
mesdames mesdemoiselles messieurs  
mes damassieurs mes damoiseaux mes dames-oiseaux  
c'est une question de progrès

par exemple  
disais-je à mon ami  
en cas de coup d'état

en cas de coup d'état...

d'ailleurs déjà ici  
commencent les différences  
puisque coup d'état  
en pays civilisé  
porte le sage nom de  
gouvernement autoritaire  
de gouvernement austère  
c'est une question de civilisation  
d'industrialisation  
car  
voyez-vous cher ami  
*"toute action engendre une réaction  
égale et opposée"*  
ou autrement dit  
*"de même intensité et en sens contraire"*  
question de rapport des forces et  
de point d'équilibre  
stable ou instable  
ainsi donc  
le fait est que  
quand tout le monde a quelque chose à perdre  
nul ne veut casser la baraque  
et  
corollaire plus que direct  
chacun veut sauver un meuble au moins

alors  
voyez-vous  
je parlais de coup d'état  
à titre d'image

je l'espère vraiment  
mais hélas  
ce n'est pas sûr  
que civilisation et sagesse  
fassent bon ménage

sainte hiroshima priez pour nous  
vous aussi  
sainte nagasaki

et puisque  
l'image est comprise dans le poème

sain prévert protège-nous  
des torquemada poétiques

image incomprise  
dans un poème  
peu éthique un peu étique  
comme la tête de certains critiques  
de cinéma télé radio machin bidule  
et chose littéraire théâtrale  
enfin  
poétique

mais  
puisque la poésie est image  
revenons-en à nos images  
et leur baguette imagique

récupérons mon image  
et parlons de coup d'état

oui  
disais-je  
en cas de coup dur  
avant  
avec un peu de chance  
(et la protection du HCR)  
je serais parti ailleurs

désormais  
j'irais

(jamais un « s » n'a été aussi réconfortant)

j'irais disais-je

disais-je encore ?

oui

disais-je disais-je  
dans de telles circonstances  
au lieu d'aller ailleurs  
j'irais dans leurs taules  
qui  
françaises ou pas françaises  
jamais ne seront miennes

quand bien même je serais dedans

et  
attention  
si jamais ça arrivait  
par malheur mégarde ou erreur

(tout compte fait tonton augusto  
s'appelle bien pinochet  
et est très fier de ses ancêtres  
gaulois pur sang  
à ce qu'il paraît  
ce qui d'ailleurs prouve bien  
que tous les dictateurs  
ont le sang universel sur leurs mains)

donc  
attention disais-je  
si par malheur mégarde ou erreur  
le facteur déposait chez votre douce concierge  
un paquet normalisé  
à votre adresse  
dont sortirait par maladresse  
— la vôtre évidemment —  
un sous-jaruzelski  
n'oubliez pas de prendre  
vos nombreuses pièces d'un franc  
car l'appareil à tortures  
automatique  
ne rend jamais la monnaie

voilà le revers de la médaille du mérite militaire  
le seul métier d'ailleurs  
qui n'est en paix  
que quand il est au chômage

n'oubliez jamais non plus  
que  
le chômage des uns est l'assurance-vie des autres  
question d'industrialisation  
qui va sauver l'âme de l'homme  
car

(et elle est là  
la clef du mystère)

car disais-je  
la conscience humaine sera en paix  
dès lors que  
sur la terre  
il n'y aura plus de tortionnaires

ils seront tous des robots  
les tortionnaires  
mais les torturés  
bien humains

ainsi donc  
plus jamais  
un pouvoir ne pourra infliger à l'homme  
cette horrible terrible vicieuse vexation  
qui est celle de l'obliger  
à torturer son semblable

et nous serons tous heureux  
face à cette question  
qui ne nous concernera plus  
fini et bien fini le danger  
d'avoir un tortionnaire dans la famille  
les robots connaissent leur place  
dans la société dans la vie

voilà notre supériorité  
face aux autres sociétés

## LES ROBOTS

et si vous n'y croyez pas  
je vous conseille un séjour  
de quelques jours seulement  
dans les paradis de l'or à venir

crédit gratuit séjour culturel  
animation garantie  
tout préparé d'avance  
vous n'avez qu'à le subir

plusieurs destinations

séjours de rêve  
prix compatibles avec tous les revenus  
tortures pour tous les goûts  
persécutions assorties  
dans les quatre coins du monde  
libre ou moins libre  
décadent ou triomphant  
avec passé chargé d'histoire  
ou avenir radieux

brochure sur demande  
catalogue complet  
contre trois timbres oblitérés dans un pays démocratique  
ou dans toutes nos agences dans les pays opposés

(la liberté a ses avantages  
comme l'argent a ses raisons  
que la raison méconnaît)

et l'on est si fier de cette construction  
que l'on s'offre le luxe de la tourner en dérision



mais  
même quand on s'en moque  
au fin fond de la tête  
reste encore  
un bout de fierté

car  
tout compte fait  
et malgré le déficit  
toutes ces machines-là  
ainsi que tous ces machins-ci  
c'est bien nous qui les avons faits

si l'on s'en sert à tort et à travers  
c'est...

tout ce que vous voulez

sauf leur faute

**LE CHAT ET LA FAIM**  
(petite fable parabolique  
écolo-tiers-mondiste  
sur la question de la rapacité)

si les chats volaient  
si les oiseaux marchaient  
bientôt plus un oiseau il n'y aurait  
  
pauvres oiseaux  
oiseaux-pain le pain du chat  
  
et puis  
tous les chats tomberaient de là-haut  
d'inanition  
l'estomac plein  
plein de faim  
la fin du chat

Paris, 17.VII.1982

au bout de tout symbole

il y a toujours des êtres humains

n'en serait-ce qu'un

celui qui l'a inventé

le symbole en question

Paris, 15.XI.1982

il y en a qui cherchent des sons  
il y en a qui cherchent des sous  
il y en a qui cherchent des seins  
il y en a qui cherchent le sens  
  
il y en a qui trouvent des airs  
il y en a qui trouvent des paires  
il y en a qui trouvent des chairs  
il y en a qui trouvent le vers  
  
il y en a qui deviennent doux  
il y en a qui deviennent flous  
il y en a qui deviennent mous  
il y en a qui deviennent fous  
  
il y en a qui meurent sourds  
il y en a qui meurent gourds  
il y en a qui meurent lourds  
il y en a qui meurent pour  
  
ce qu'ils ne voulaient que vivre

Paris, 9.VIII.1982

et la vie la plus droite  
n'est qu'un dantesque zigzag

Paris, 30.X.1981

**TABLE DES TITRES**

Le chat et la faim (petite fable parabolique écologico-tiers-mondiste sur la question de la rapacité)	XIX.48
--	--------

**TABLE DES INCIPIT**

Accroché à cette nuit ténue qu'est devenue ma vie	XIX.15
Après-midi d'août à Paris	XIX.37
À quoi bon tenter de ne pas l'être	XIX.13
Au bout de tout symbole	XIX.49
Autour d'un puits tout blanc	XIX.16
C'était déjà ça	XIX.36
Dans le silence des cigarettes licencieuses	XIX.12
Définitions : l'Homme	XIX.4
Définitions : Poète	XIX.8
Et la vie la plus droite	XIX.51
Et soudain je ne suis plus là	XIX.19
Et toi d'où es-tu d'où viens-tu	XIX.34
Hantées étaient les maisons	XIX.22
Il n'y a personne au monde à qui je puisse écrire	XIX.25
Il y a de ces moments dans la vie	XIX.7
Il y a toujours entre deux êtres une ligne	XIX.29
Il y en a qui cherchent des sons	XIX.50
Impatient comme ce moment entre cours et récréation	XIX.18
Jamais jamais je ne me tairai	XIX.10
Je me suis laissé aller	XIX.2
Je mon seul point de repère	XIX.28
Je suis ce que je fus	XIX.6
Je suis un enfant des villes	XIX.3
Je vers je verse	XIX.9
Je vis vivre je vécu	XIX.30
Nous étions plus de trois milliards	XIX.21
Pouvoir quel que tu sois	XIX.38
Puisque personne ne possède la vérité	XIX.14

Quand on a vu de près ce dont l'Homme est capable	XIX.5
Quand on refuse les idoles	XIX.11
Qu'importe si j'aime le ciel gris et le crachin sur le visage	XIX.32
Si les chats volaient	XIX.48
Souvent en plein milieu de la nuit	XIX.17
Tout nous sépare et tout nous réunit	XIX.31
Un jour un ami me demanda	XIX.39
Un poème, on le saisit ou on ne le saisit pas	XIX.1